

Autrefois le Collège

Les années 1920 à 1925

Il y a cent ans, le Collège aspirait au calme pour se remettre gentiment des épreuves causées par quatre années de guerre et oublier les restrictions imposées par l'épidémie de grippe espagnole de 1918. Néanmoins, durant ces cinq années la vie du Collège fut marquée par quelques événements heureux, et d'autres un peu plus tristes.

Le Catalogue en lieu et place du Message

Avant la création du *Message du Collège* en 1947, le Collège publiait annuellement une revue d'une soixantaine de pages, intitulée *Catalogue du Collège cantonal St-Michel* et destinée à garder en mémoire les événements importants des études et de la vie au sein de l'institution. On y trouvait également des données statistiques et la liste nominative de tous les élèves avec indications du domicile, de l'année de naissance et de la classe suivie. Chaque catalogue débutait par un chapitre intitulé «Aperçu rétrospectif», qui était en fait le rapport annuel du recteur, souvent enrichi de réflexions personnelles à propos du programme des cours et des intentions pédagogiques prônées par la direction du Collège. Tout cela bien sûr, sous le regard bienveillant et approuvateur du directeur de l'Instruction publique!

TABLE DES MATIÈRES	
1. Aperçu rétrospectif	3
2. Liste des élèves	
a) Ancien Collège	17
b) Section d'enseignement secondaire français	31
c) Pensionnat de Bertigny	35
d) Pensionnat Saint-Louis	37
e) Pensionnat Saint-Pierre	38
3. Statistique générale	39
4. Statistique des classes	40
5. Baccalauréat	43
6. Accessoires :	
Chant	48
Musique instrumentale	50
Fanfare	51
Gymnastique	53
Productions musicales et théâtrales	54
7. Avis	57

L'organisation du Collège

Il faut savoir aussi qu'à l'époque, on parlait d'«Ancien collège» pour désigner l'ensemble des bâtiments situés sur la colline du Belzé. Mais le recteur du Collège assurait simultanément la direction supérieure de quatre établissements extérieurs, soit la «Section d'enseignement secondaire français», c'est-à-dire la Villa St-Jean, et les Pensionnats de Bertigny, St-Louis et St-Pierre. Ainsi, quand les statistiques indiquaient qu'en 1920 le Collège St-Michel comportait 933 élèves, il n'y en avait en fait que 614 dans l'Ancien collège, les autres se répartissant à raison de 199 à la Villa St-Jean et de 120 distribués entre les trois pensionnats. La Villa St-Jean recevait essentiellement des élèves de nationalité française et remettait des baccalauréats de l'Enseignement secondaire français. Ailleurs, le Collège délivrait des diplômes de bacheliers latin-grec ou latin-sciences avec certificats de maturité, ainsi que des diplômes cantonaux de bacheliers ès sciences commerciales. Le *Catalogue* publie annuellement le nom de tous les élèves diplômés en fin d'étude.

L'essentiel du présent article est tiré des *Catalogues* successifs des années 1920-1921 à 1924-1925. Les autres sources utilisées seront signalées en notes.

De 1920 à 1921

Le recteur Jean-Baptiste Jaccoud

En automne 1920, Mgr Jean-Baptiste Jaccoud, à l'âge de septante-trois ans, entamait sa trente-troisième année comme recteur du Collège St-Michel. Il avait été nommé à ce poste en 1888 par le jeune Conseiller d'État d'alors, M. Georges Python. Les deux hommes s'appréciaient et se soutenaient mutuellement. Sous leur active impulsion «le collège St-Michel n'a cessé de progresser dans l'organisation des études, le choix des maîtres et l'ardeur au travail»¹. Jean-Baptiste Jaccoud s'exprime ainsi pour expliquer sa longévité au poste. «Le recteur doit s'excuser

d'être, malgré son âge avancé, resté à la tête du collège. Son excuse tient en un mot: il n'a pas pu se séparer de M. le Directeur de l'Instruction publique... après avoir joui de sa confiance et collaboré avec lui à la grande œuvre du relèvement de l'instruction publique dans le canton de Fribourg.»²



À gauche: le recteur Jean-Baptiste Jaccoud (Notice sur le Collège St-Michel, p. 6). À droite: le conseiller d'État Georges Python (Notice sur le Collège St-Michel, p. 88)

À l'arrivée du recteur Jaccoud, l'Ancien collège comptait à peine 300 élèves, répartis en quatre sections les Gymnases français et allemand, le Lycée et l'Ecole industrielle et commerciale. Pour arriver aux nombres cités plus haut - 614 à l'Ancien collège - toutes les filières d'études se sont développées mais le recteur s'appliqua beaucoup à soutenir les élèves de langue allemande et à promouvoir l'enseignement commercial où deux années supplémentaires furent ajoutées.

Dans le n° 1 / 1918-19 du *Message*, page 36, l'article de Jean-Pierre Dorand intitulé « *Le collège face à l'épidémie* » montre l'intelligence et la détermination du recteur Jaccoud alors que le Collège avait été fermé de fin juin 1918 jusqu'en février 1919 en raison de la grippe espagnole, pour que les élèves puissent poursuivre leurs études en innovant une forme de cours par correspondance.

Réflexion sur les études au Collège

Titulaire de deux doctorats, en théologie et en philosophie, le recteur Jaccoud, « *servi par une mémoire prodigieuse, avait acquis de vastes connaissances qu'il complétait sans relâche et qui lui donnait une autorité incontestée.* »³ Dans les comptes rendus publiés en tête du *Catalogue du Collège*, avec conviction et énergie, il savait « *défendre la culture classique, dénoncer les insuffisances et les erreurs des méthodes auxquelles on s'attachait aveuglément* »⁴.

Par deux fois, sur les *Catalogues* de 1920-21 et 1921-22, il s'exprima pour contrer une tendance, voulue par certains milieux scientifiques, d'unifier les études gymnasiales au niveau fédéral. « *Il est certes étrange qu'à une époque où l'on parle tant de liberté, la préoccupation des soi-disant représentants de la science tende à tout faire imposer par l'État, et par l'État centralisé.* »⁵ Il craignait surtout que les sciences et d'autres branches d'érudition viennent à affaiblir les langues anciennes qui, à l'époque représentaient l'essence de l'enseignement classique ou des humanités. Certes les sciences ne sont pas à négliger. « *On peut les étudier pour elles-mêmes, bien que nombre d'entre elles soient surtout recherchées en raison de leur utilité et de leurs applications industrielles.* »⁶ Et en ce sens, elles ne sont ni réflexives, ni psychologiques. Aussi défend-il ardemment le programme des études classiques et de la philosophie, elle-même considérée comme science d'ailleurs.

« *Ceux qui, pour décrier les humanités, prétendent qu'on y travaille que sur des mots, devraient savoir que les mots sont porteurs d'idées, que les textes expriment les pensées et les sentiments et que, dans le langage parlé et écrit, il y a l'intelligence humaine, de même que le génie des grands écrivains se retrouve dans les chefs-d'œuvre de la littérature.* »⁷

La controverse et la rivalité entre études classiques et scientifiques resteront l'objet d'âpres discussions jusqu'à nos jours.

Juin 1922

La grande promenade du Collège

Privé de grande promenade durant les années de guerre et d'épidémie, le Collège put relancer cette folle tradition en 1920. Imaginez ce que pouvait être à l'époque un déplacement en bloc des 600 élèves de l'Ancien collège. Au dire du recteur, cette excursion « *qui est en même temps une manifestation publique, développe l'esprit de corps dans l'ensemble de l'établissement et dans chaque classe en particulier. Professeurs et élèves entrent en contact plus intime et apprennent à mieux se connaître; les uns et les autres communiquent avec les populations qu'ils rencontrent sur leur passage et qui leur font un accueil sympathique* »⁸.

Voici comment se déroula la promenade à Vevey en juin 1922. Après un trajet de tout le Collège par chemin de fer électrique jusqu'à Châtel-St-Denis, l'excursion se poursuivi-

vit à pied, par groupe de classe, via les Pléiades et « au milieu des fleurs », jusqu'à Vevey. Tous y arrivèrent à l'heure pour le défilé prévu à travers la ville du Léman. Car bien sûr, lors des promenades de l'époque, tous les élèves portaient l'uniforme du Collège, une nécessité pour « le cortège, organisé avec drapeau et fanfare en tête, sur la base des cours de gymnastique »⁹. Pour le repas, les 600 élèves prirent place dans une salle du Casino du Rivage, mise gracieusement à disposition par la municipalité. Le préfet de la Riviera, au nom du Conseil d'État du canton de Vaud, et le syndic de Vevey vinrent y apporter le salut des autorités.

L'après-midi, tous se retrouvèrent sur un des grands bateaux de la Compagnie de navigation pour un tour du lac on ne peut plus reposant pour les excursionnistes fatigués de la course du matin. « La montée de Rivaz à Chexbres-Puidoux se fit en un clin d'œil, pendant que le soleil empourrait encore l'horizon. Certes, la bonne réception des Veveysans s'était jointe au soleil et à une nature sans égale pour faire de cette promenade une des mieux réussies ; et ce qui la place au-dessus de toutes les autres, c'est qu'aucun excès, aucun incident désagréable n'en avait terni l'éclat. »¹⁰



Un train de douze wagons pour transporter tout le collège (Notice sur le Collège St-Michel, p. 128).

Août 1922

Le décès de l'abbé Charpine

Quelques semaines avant la rentrée de l'automne 1922, le Collège fut marqué par une disparition dramatique, laissant dans l'établissement un vide difficile à combler.

Albert Charpine était originaire de Lancy (Genève), où il était né en 1861. Il fit ses études en filière littéraire au Lycée d'Evian puis il entra au Grand séminaire de Fribourg. Ordonné prêtre en 1888, il fut d'abord vicaire à Genève. En 1895, il fut appelé à St-Michel comme préfet de l'internat puis nommé professeur en 1900. Maîtrisant à parfaitement

le français, le latin et le grec, il enseigna longtemps ces trois langues en sixième année de collège, dite classe de Rhétorique considérée comme le couronnement des Humanités. « Sa connaissance approfondie de la littérature française et sa franche cordialité le faisaient vivement apprécier par ses élèves. C'était un esprit de beaucoup de finesse, un conteur agréable et un conférencier très goûté. »¹¹ On peut comprendre que la nouvelle de sa mort tragique, survenue le 31 août 1922, causa une vive émotion en ville de Fribourg, comme le relevait *La Liberté* du lendemain.



Un malheur aux Gastlosen

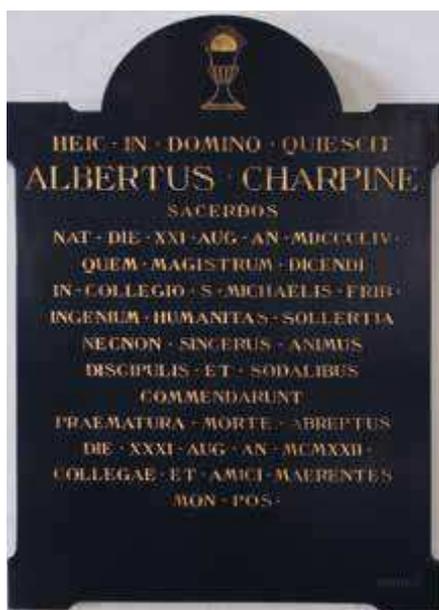
« Une affreuse nouvelle est arrivée, hier soir, à Fribourg, de la Gruyère : on annonçait que M. Charpine, professeur au collège Saint-Michel, s'était tué dans une excursion aux Gastlosen. »¹² Puis le journal de raconter avec moult détails les circonstances de ce triste événement.

Le professeur Charpine séjournait depuis une dizaine de jours dans un chalet, au pied des Gastlosen. Vers 10 heures, il se mit en route avec trois compagnons pour faire l'ascension de la Birrenspitze. Au sommet, les quatre touristes se trouvèrent dans le brouillard mais ne s'arrêtèrent pas. M. Charpine pensait même poursuivre vers la Rudigenspitze et invita ses compagnons à le suivre. C'est au milieu de la descente que survint l'accident. Celui qui cheminait juste derrière lui, « pour assurer sa marche, saisit une roche, qui céda et lui tomba sur la hanche. Dans le mouvement qu'il fit pour se retenir, la roche se brisa et un bloc dévala la pente et alla frapper M. Charpine. Celui-ci fut renversé et précipité dans le vide. Il fit une chute de cent cinquante mètres. Ses compagnons atterrés se hâtèrent de descendre pour lui porter secours : ils ne trouvèrent qu'un cadavre horriblement mutilé. Il était 2 heures de l'après-midi »¹³.

L'un des quatre alpinistes était l'abbé Paul von der Weid - futur curé de ville et Prévôt de la cathédrale. Quelques

minutes avant le drame, les deux prêtres «s'étaient consultés sur ce qu'ils feraient dans le cas, d'ailleurs fort improbable, d'une chute. Ils s'étaient promis de donner aussitôt l'absolution à celui qu'un malheur atteindrait. C'est ainsi que M. l'abbé von der Weid prononça la formule de l'absolution au moment où son confrère perdit le pied»¹⁴.

Un grand nombre d'anciens élèves et le public de la ville se joignirent pour la célébration des obsèques. Une plaque disposée au fond de l'église St-Michel indique que le corps du professeur Charpine repose dans la crypte de l'église.



Plaque mémorial, église du Collège St-Michel

Une forte personnalité

Léon Savary, dans son livre «Le Collège Saint-Michel», consacre deux chapitres à l'abbé Charpine, commençant par une description détaillée de son aspect physique.

«De taille moyenne, mais fortement bâti, trapu, large d'épaules, donnant l'impression à la fois de la souplesse

et de la solidité, l'abbé Charpine, les mains plongées dans les poches de sa soutane à laquelle manquaient souvent des boutons et toujours la ceinture, avait un air de bonne humeur et d'ennui, de bonté et de désenchantement, de candeur et de scepticisme qui lui composait une physionomie originale. Sa tête était ronde comme une tête l'est rarement, absolument ronde, comme une boule de billard et tout aussi démunie de cheveux...



Buste en plâtre de l'abbé Charpine

Les sourcils eux-mêmes, d'un blond très pâle, semblaient manquer. En sorte que cette figure aurait été presque inquiétante, sans deux yeux bleus, d'un bleu pur et éclatant au regard changeant comme la moire d'un lac... En vérité, à moins d'avoir l'esprit mal fait et le cœur insensible, on ne pouvait voir M. Charpine sans l'aimer et s'attacher à lui.»¹⁵

Dans le Catalogue de l'année 1922-1923, le recteur Jaccoud lui rend hommage en détaillant les traits marquant de sa personnalité.

«Au fond, M. Charpine ne ressemblait à personne; en toutes choses il était lui. Pour le bien juger, il fallait l'avoir connu de près et longuement observé. Ne se rattachant à aucun passé, ayant dès l'âge le plus tendre rencontré plutôt que subi des influences disparates, d'esprit réfléchi, tout prime-sautier qu'il parut, ... il voulait voir et toucher du doigt, s'instruisant toujours et profitant des expériences faites. Il était de ceux qui ne cessent de s'améliorer et de monter... Aussi inspirait-il confiance et parvenait-il à influencer, à ramener ceux que d'autres n'auraient pu atteindre d'aucune façon. Il a rendu de la sorte d'excellents services comme prêtre, ..., et comme éducateur...

Il en usait de même dans les domaines des lettres et de l'art, où il avait un bon jugement plutôt qu'une grande puissance d'imagination. Les innovations et les hardiesses l'attiraient d'abord et ce n'est qu'après les avoir éprouvées et tout en gardant ce qu'elles avaient de bon, qu'il revenait aux classiques, appréciant d'autant mieux ces derniers... Ayant en outre beaucoup de cœur, il était très bon pour les humbles et n'oubliait pas les services reçus.»¹⁶

« On sait qu'il avait un véritable faible pour les jeunes artistes, qu'il encourageait et soutenait autant que ses

Vous pouvez trouver l'intégralité du texte de Léon Savary consacré à l'abbé Charpine sur notre site internet à l'adresse <https://alumni.csmfr.ch>, rubrique *Message – Documents d'archive*, ou grâce au QR code ci-contre.



modestes ressources le lui permettaient.»¹⁷ Hiram Brühlhart en a-t-il profité? Toujours est-il que le Collège conserve un portrait de l'abbé Charpine, signé par ce peintre, qui fut professeur de dessin à St-Michel. Un autre artiste a réalisé son buste lequel fut alors placé dans la bibliothèque des professeurs. Il se trouve toujours au même endroit, ce local étant devenu un bureau de proviseur situé au rez-de-chaussée du bâtiment principal.



Le portrait de l'abbé Charpine par Hiram Brühlhart

Un maître presque vénéré

Un homme de cette trempe ne laisse aucun élève indifférent et beaucoup en ont conservé leur vie durant un souvenir lumineux, voire une certaine vénération. M. l'abbé Bise s'en était aperçu quand, dans ses premières années de rectorat vers 1972, il eut l'occasion d'accueillir au Collège une volée d'anciens venus célébrer leurs cinquante ans de baccalauréat. Tous avaient été élèves du professeur Charpine. Et l'abbé Bise raconte qu'en cette circonstance, ces anciens lui avaient demandé de les conduire dans la salle où enseignait Charpine, soit celle se trouvant au-dessus de la chapelle Saint-Ignace et dont les fe-

nêtres donnent sur la cour d'honneur. On le pria alors de s'asseoir au pupitre du maître et, après lui avoir remis quelques feuillets, on lui demanda de les lire comme le faisait leur ancien professeur à l'époque. Il ne fallut pas longtemps au recteur Bise pour se rendre compte que ces œuvres lues à ses élèves par le professeur Charpine étaient en fait des poèmes de Charles Baudelaire.¹⁸ Oui, mais en 1920 Baudelaire était encore «à l'index» comme on disait, plus précisément il figurait dans *l'Index librorum prohibitorum*, à savoir la liste des ouvrages que les catholiques romains n'étaient autorisés ni à lire ni à divulguer. Ainsi, l'abbé Charpine n'hésitait pas à braver l'autorité romaine pour faire découvrir à ses ouailles ce qu'il considérait comme des chefs-d'œuvre incontestables de la poésie française. D'ailleurs Léon Savary dans son ouvrage relève aussi la liberté d'esprit et d'enseignement de ce professeur hors norme.

Tel fut l'abbé Charpine. Comment oublier un tel personnage et ne pas en être imprégné un demi-siècle plus tard?

Août 1924 Passage du témoin

«En août 1924, Mgr J.-B. Jaccoud a demandé à être déchargé de la lourde responsabilité de la direction du collège qu'il avait porté vaillamment et allègrement pendant trente-six ans... Par arrêté du 6 septembre 1924, le Conseil d'État a nommé M. le Dr Jaccoud recteur honoraire du collège St-Michel, marquant ainsi sa reconnaissance et celle du canton à celui qui a exercé une action heureuse et forte sur la formation de notre jeunesse studieuse.»¹⁹ Ainsi commence l'aperçu rétrospectif du *Catalogue 1924-1925*, dont le style d'écriture clair et précis indique qu'il a été rédigé par un nou-

veau recteur et montre un caractère tourné vers les actions pratiques.

Le recteur Hubert Savoy

Hubert-Pierre Canisius Savoy est né le 5 mars 1869, au «Château», à Attalens. Il avait conservé, du temps de son enfance et de son adolescence, des souvenirs très précis qu'il avait plaisir à évoquer. Élève du Collège St-Michel de 1885 à 1890, il passa sa dernière année d'études gymnasiales à Einsiedeln. Il étudia la théologie au Grand séminaire et fut ordonné prêtre en 1895. Pour bien connaître la vie et les œuvres de ce nouveau recteur, il faut se rapporter à l'éloge paru dans *La Liberté* au moment de son décès en 1951 et rédigé par son successeur Armand Pittet.

«Après une année de vicariat à Nyon, le jeune prêtre, qui avait révélé des dons particuliers pour les langues et du goût pour les études exégétiques et qui, en sa dernière année de séminaire, avait été immatriculé à la Faculté des Lettres de notre Université, fut envoyé à l'École Biblique de Jérusalem. Quel séminariste aux cours d'exégèse, quel collégien aux cours d'instruction religieuse, n'a pas entendu Mgr Savoy rappeler à maintes reprises et toujours avec la même fraîcheur les péripéties pittoresques de ses excursions à travers la Judée, la Samarie et la Galilée?»²⁰

À 29 ans, il devint professeur d'exégèse, de liturgie et de langues sémitiques au Grand Séminaire à Fribourg et conserva ce poste jusqu'à sa nomination de recteur. Comment expliquer le choix d'un prélat enseignant au séminaire pour diriger le Collège St-Michel? C'est qu'Hubert Savoy avait plus d'une corde à son arc. Suivons encore ce qu'en pense Armand Pittet.

« Ce qui avait imposé Mgr Savoy à l'attention des autorités religieuses et civiles pour la direction du collège, c'étaient ses dons d'intelligence, ses qualités de cœur, son intérêt pour les problèmes d'éducation, le succès qu'il avait eu dans l'enseignement d'abord au Technicum comme maître d'instruction religieuse et d'économie sociale, puis à l'École supérieure de commerce pour jeunes filles de Gambach comme professeur d'instruction religieuse et aumônier jusqu'en 1924. À l'École de commerce notamment, il avait suivi et dirigé par ses conseils avisés la construction du bâtiment qui abrite actuellement cette institution et qui demeure en tous points conforme aux besoins et aux exigences de l'éducation moderne des jeunes filles. Aussi Mgr Savoy consacra-t-il de prime abord ses forces à la restauration générale des bâtiments du collège, par trop négligés durant un certain nombre d'années. Mgr Jaccoud avait voué ses soins au progrès intellectuel du collège et accepté les sacrifices qu'imposaient au collège l'établissement et le progrès de l'Université. Mais on ne peut trop longtemps laisser à l'injure du temps des constructions d'une architecture admirable; des rénovations s'imposent, des rajeunissements sont nécessaires, si l'on veut que les belles-lettres soient à l'aise. »²¹

Et effectivement nombreux furent les travaux en tous genres entrepris sur le territoire du Belzé entre 1925 et 1940 et que nous détaillerons dans un prochain article. Pour la petite histoire, disons déjà que les élèves avaient attribué au recteur Savoy le surnom de « Mazout », rapport au type de chauffage central alors aménagé dans les anciennes bâtisses du Collège.



Carte postale du Collège en 1912

Anciens élèves

« À l'occasion de la réunion au collège des condisciples de classe de M. Jean Musy, Président de la Confédération, le lundi 12 janvier 1925, il a été décidé de fonder une Association des anciens élèves de St-Michel qui maintiendra les liens qui ont uni nos élèves durant les années de leurs études, donnera son appui moral et financier au collège, provoquera et encouragera l'émulation des jeunes. »

Catalogue 1924-1925, page 12.

Jusqu'à présent, aucune trace ne témoigne de l'existence de cette ancienne association dont les buts ressemblent follement à ceux des Alumni St-Michel/St.Michael. Les recherches continuent.

Mai 1925

La canonisation de saint Pierre Canisius

La canonisation du père fondateur a été un grand événement pour le Collège St-Michel. Béatifié par Pie IX en 1864, Pierre Canisius a été déclaré Docteur de l'Église et canonisé par Pie XI le 21 mai 1925, jour de l'Ascension. Sa proclamation comme 24^e Docteur de l'Église fut une nouvelle joyeuse et inattendue à ce moment.

La cérémonie se déroula dans la basilique St-Pierre avec toute la magnificence et la pompe romaine de rigueur à cette époque, devant un parterre de fidèles plus nombreux qu'attendus. Dans la tribune réservée aux invités de marque se trouvaient les représentants des autorités allemandes et hollandaises et bien sûr les délégués du canton de Fribourg, le président du Grand Conseil, M. Delela, le président du Conseil d'État, M. Ernest Perrier, accompagné des conseillers d'État MM. Emile Savoy et Marcel Vonderweid.

Le soir vers 20h, « le collège St-Michel a offert à la population de la ville de Fribourg l'édifiant spectacle d'une fête aussi brillante que pieuse... tandis que les cloches de la ville sonnaient. »²² La cérémonie religieuse accompagnée de chants et de musique, se déroula dans une église St-Michel bondée qui avait été ornée pour l'occasion par des drapeaux rouges à franges d'or sur les pilastres du chœur et des drapeaux jaunes sur ceux de la nef, alors que les autels étaient couverts de fleurs. Puis tout le monde se déplaça vers la cour d'honneur. « La statue du Père Canisius était encadrée d'un anneau de verdure et de lumière. 2300 lampes électriques épousaient ainsi les contours de notre vieux collège et de son église en produisant un effet

féérique. La Fanfare sous la conduite de son jeune et habile directeur, M. Auguste Rody, joua un premier morceau, puis M. le professeur Zurkinden remercia en français et en allemand la foule immense ... venue honorer le nouveau saint de Fribourg. »²³

Alors vint un spectacle de feux d'artifice. « Les plus originales inventions de la pyrotechnie et les effets les plus éblouissants et les plus grandioses se succédèrent à l'émerveillement de l'assistance, entrecoupés par des morceaux de musique vivement goûtés. »²⁴



La cour d'honneur vers 1930 (© Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg. Fonds Mülhauser.)

Pierre Canisius, le saint de Fribourg

Le *Catalogue* de l'année 1924-1925 publia le dernier article rédigé par Jean-Baptiste Jaccoud, lequel était consacré aux mérites rendus au Collège et à Fribourg par saint Pierre Canisius.

« Fribourg a toujours été le pays de Canisius et Canisius ne peut se concevoir sans son Fribourg... »

L'action de Canisius était d'autant plus pénétrante et tendait mieux à se propager qu'elle était avant tout intellectuelle, visant à éveiller ou à entretenir dans l'âme des fidèles ... les vérités de la foi et les principes de la morale. À cet effet Canisius employait son catéchisme ou ses catéchismes, car il en avait plusieurs, suivant les degrés d'instruction... À l'enseignement élémentaire, il ajoutait un enseignement plus relevé. Il était humaniste autant que le goût de l'époque le comportait...

En homme intellectuel qu'il était, Canisius comprenait toute l'importance d'une innovation encore récente à son époque, nous voulons parler de l'imprimerie. Il est peu d'hommes qui

en plein seizième siècle aient fait autant imprimer... de traités, brochures, publications de circonstance... Il aurait voulu qu'on imprimât beaucoup plus de bons livres. »

Et pour conclure sur une note plus légère, nous citerons encore un trait de mémoire trouvé dans un article de *La Liberté* paru la veille de la canonisation.

« Le 20 août 1587, le Père Canisius rentrait à Fribourg après une absence de quelques jours; parti pour l'Allemagne avec le recteur du collège, le Père Michel, il avait été, à Baden en Argovie, contraint par la fatigue et sa mauvaise santé de rebrousser chemin. Dès le lendemain, il annonçait son retour à Nicolas de Diesbach, préfet de Romont, le remerciant de lui avoir prêté un cheval pour ce voyage. À un autre ami, probablement le curé de la ville Sébastien Werro, il dit à cette même occasion avec bonhomie: « Je vois bien que saint Nicolas ne permet pas que je quitte Fribourg; il veut que je finisse ici mes jours »²⁵.

Pouvait-il imaginer alors que ses reliques seraient offertes un jour à la vénération des fidèles, placées dans un écrin magnifique, entre les bras reliquaires de saint Nicolas de Myre et saint Nicolas de Flüe ?

Nicolas Renevey

- 1 SAVOY H., *Catalogue du Collège St-Michel*, Fribourg, 1926-1927, p. 3.
- 2 JACCOUD J.-B., *Catalogue du Collège St-Michel*, Fribourg, 1920-1921, p. 16.
- 3 SAVOY H., *Op. cit.*, 1927-1928, p.3.
- 4 *Ibid.*, p. 4.
- 5 JACCOUD J.-B., *Op. cit.*, 1921-1922, p. 5.
- 6 JACCOUD J.-B., *Op. cit.*, 1920-1921, p. 8.
- 7 *Ibid.*, p. 9.
- 8 JACCOUD J.-B., *Op. cit.*, 1919-1920, p.15.
- 9 JACCOUD J.-B., *Notice sur le Collège St-Michel*, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, p. 122.
- 10 JACCOUD J.-B., *Op. cit.*, 1921-1922, p.15.
- 11 N.N., « Un malheur aux Gastlosen », *La Liberté*, Fribourg, 01.09.1925, p. 3.
- 12 *Ibid.*
- 13 *Ibid.*
- 14 *Ibid.*
- 15 SAVARY Léon, *Le collège St-Michel*, Neuchâtel, Éditions Victor Attinger, 1932, p. 81.
- 16 JACCOUD J.-B., *Op. cit.*, 1922-1923, p. 4-5.
- 17 *Ibid.*, p.3
- 18 Cette anecdote a été transmise oralement à l'auteur de l'article, par le recteur André Bise, alors qu'ils regardaient ensemble le portrait de l'abbé Charpine peint par Hiram Brülhart.
- 19 SAVOY H., *Op. cit.*, 1924-1925, p. 3.
- 20 PITTET A., « Mgr Hubert Savoy », *La Liberté*, Fribourg, 25.01.1951, p. 7.
- 21 *Ibid.*
- 22 N.N., « La fête du Collège Saint-Michel en l'honneur de saint Pierre Canisius », *La Liberté*, Fribourg, 22.05.1925, p. 4.
- 23 *Ibid.*
- 24 *Ibid.*
- 25 N.N., « Pierre Canisius, le saint de Fribourg », *La Liberté*, Fribourg, 20.05.1925, p. 1.